

La raison des passions II La ragione delle passioni

Remo Bodei

Volume 38, numéro 3 (225), juin 1996

Des italiens et de l'impossible origine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bodei, R. (1996). La raison des passions II. *Liberté*, 38(3), 55–62.

REMO BODEI

Remo Bodei, né en Sardaigne, vit à Pise où il enseigne la philosophie, à l'Université et à l'École normale. Il a travaillé sur les œuvres de Max Weber, de Spinoza et d'Ernst Bloch. Parmi de nombreux volumes publiés, mentionnons : *Scomposizioni. Forme dell'individuo moderno* (Einaudi, 1987), *Ordo amoris. Conflitti terreni e felicità celeste* (Il Mulino, 1991) et *Geometria delle passioni. Paura, speranza, felicità e uso politico* (Feltrinelli, 1991). Il a publié récemment en français : *Le prix de la liberté : aux origines de la hiérarchie sociale chez Hegel* (Cerf, 1995).

LA RAISON DES PASSIONS

La ragione delle passioni

1. Les passions ont longtemps été condamnées comme un facteur de perturbation ou de perte temporaire de la raison. Signes manifestes d'un pouvoir étranger à la part meilleure de l'homme, elles le domineraient en déformant en lui la vision claire des choses et en détournant sa propension spontanée au bien. Lorsque agité, le miroir d'eau de l'esprit se troublerait et se riderait, cessant dès lors de refléter la réalité et empêchant la volonté de distinguer des alternatives aux inclinations du moment.

Obéir à l'appel impérieux des impulsions ou céder aux flatteries sinueuses des désirs signifierait s'abandonner sans défense à des états d'âme imprévisibles et contradictoires ; renoncer à la liberté, à la conscience et à la maîtrise de soi au profit d'un maître intérieur plus exigeant que les maîtres extérieurs.

En face des multiples stratégies élaborées pour extirper, modérer ou domestiquer les passions (et, parallèlement, pour atteindre la domination sur soi, en rendant l'intelligence cohérente, la volonté constante et le caractère robuste), il semble toutefois légitime de se demander si l'opposition entre la raison et les passions est en mesure de rendre compte des phénomènes auxquels elle se réfère et s'il est juste, en général, de

sacrifier ses propres « passions » au nom d'idéaux qui pourraient être le véhicule d'un malheur immotivé.

2. Une telle inimitié sans accommodement possible entre la raison et les passions se résoudrait seulement avec la soumission de l'une des parties en lutte. C'est-à-dire que si on ne veut pas qu'elles l'emportent sur la raison, les passions devraient être domptées, domestiquées ou jouées astucieusement les unes contre les autres. Pour être maître de soi, dit-on, il faudrait que le calme miroir d'eau de l'esprit ne soit jamais troublé ou ridé; autrement, il cesserait de refléter la réalité et il mettrait les hommes en proie à des impulsions incontrôlables, à une folie temporaire.

Essayons au contraire de penser les passions non comme de simples rivales, mais aussi comme des complices de la raison; de ne pas les considérer comme aveugles, mais plutôt comme des voyants ou même comme « voyant mal », dans le sens qu'elles grossissent ou exagèrent des détails qui passent normalement inaperçus (comme le font la jalousie, la colère ou la rancœur). Il en résulte que la raison aussi nous apparaîtra divisée en différentes familles de stratégies d'orientation et de blocage des impulsions: passionnée, orientée, partielle. La raison ne coïncidant plus avec un prétendu état spontané d'absence de perturbations, étudier les passions sera aussi une manière de connaître « à rebrousse-poil » la raison même. Si elle ne mène pas à l'effacement des passions, une telle façon de voir ne conduit pas toutefois à les exalter, malgré l'alarme sonnée depuis plus de deux siècles (depuis le premier romantisme jusqu'à Stendhal et Tocqueville) quant au dépérissement des grandes et nobles passions au profit d'intérêts et de désirs mesquins.

3. Il est possible de constater, par des lignes internes, comment « raison » et « passions » font partie

de constellations de sens théoriquement et culturellement conditionnées, même si elles nous sont familières et désormais difficiles à substituer. C'est-à-dire que « raison » et « passions » sont des termes pré-jugés, qu'il faudrait arriver à considérer comme des notions reliées et non évidentes, se définissant réciproquement (par opposition ou par différence) à l'intérieur seulement d'horizons conceptuels déterminés et de paramètres d'évaluation spécifiques. Les combinaisons et les configurations auxquelles elles donnent lieu sont certes multiples et variées, mais toutes sont subordonnées à la nature des mouvements et aux cartes mentales de départ.

À leur base, il y a la thèse selon laquelle les passions représentent des « altérations » d'un état autrement neutre et non perturbé de l'âme ou de la composition habituelle des « humeurs » dans le caractère de chaque individu. Rien ne nous empêche toutefois de concevoir les « passions » (émotions, sentiments, désirs) comme des états qui ne s'ajoutent pas de l'extérieur à un degré zéro de la conscience indifférente, pour la troubler et la confondre, mais qui sont constitutifs de la tonalité de n'importe quel mode d'être psychique, voire de chaque orientation cognitive. Pourquoi donc ne pas les concevoir comme les modes d'une communication « accentuée », langages mimés ou actes expressifs qui élaborent et transmettent simultanément des messages vectoriellement orientés, modulés, articulés et qui peuvent être gradués en direction et en intensité ?

Les passions préparent, conservent, réélaborent et exhibent les « significations réactives » plus directement attribuées aux personnes, aux choses, aux événements, dont elles soulignent la portée et dont elles mettent en évidence les formes et les métamorphoses subjectivement assumées. Concédon's, en réalité, que ce soit la « raison »

elle-même – présentée, *a posteriori*, comme ayant été provisoirement bouleversée ou séduite – qui établit l'objectif et le rayon de leur action, en individualisant les objets sur lesquels se déverser, en mesurant le point où il faut arrêter l'élan, en dosant la virulence des attitudes dissipatives (dont certaines, à la fois destructrices et autodestructrices, tendent, en violant le critère de l'utilité, à trouver un amer ou doux plaisir à ce qui apparaît comme un excès ou un défaut, mais toujours une démesure quant aux normes autrement reconnues).

L'éventuelle vérification de cette hypothèse pourrait avoir quelques conséquences importantes. Serait compromise, en particulier, l'idée d'une énergie intimement opaque et inculte à asservir et à discipliner. La passion apparaîtrait de la sorte comme l'ombre de la raison même, comme une construction de sens et une attitude déjà intimement revêtue de sa propre intelligence et de sa propre culture, tandis que la raison se révélerait, à son tour, « passionnée », sélective et partielle, complice des mêmes passions qu'elle dit combattre. Si on tient à demeurer dans les limites conceptuelles d'une dualité entre la raison et les passions, il faudrait au moins abandonner l'image de ce rapport vu comme l'arène du combat entre logique et absence de logique (entre ordre et désordre, transparence et obscurité, loi et volonté). On pourrait interpréter ce rapport, à la rigueur, comme un conflit entre deux logiques complémentaires opérant selon le schéma du « ni avec toi, ni sans toi ». Liées par une solidarité antagoniste, elles opéreraient selon des structures d'ordre fonctionnellement différenciées et incongrues, justifiables (chacune à son niveau respectif) en référence à leurs propres principes : de leur opposition naissent les nœuds et les fluctuations de la volonté avec l'impression d'une passivité inéluctable, d'une action sans préméditation et d'une impuissance

involontaire qui semblent définir la « passion ». Connaître les passions ne serait rien d'autre qu'analyser la raison, même « à rebrousse-poil ».

4. Il semble que de nos jours les passions cèdent toute la place aux désirs, c'est-à-dire aux passions de l'attente tournées vers des biens ou des satisfactions qu'il est possible de situer dans l'avenir. Ainsi s'affirment et se propagent des projections de désir incommensurables, incalculables, fuyantes et indéterminées : fantaisies d'assouvissement individuel qui ne sont désormais plus retenues par de solides digues extérieures ou par des efforts convaincus d'autocontrôle ; attentes qui ne sont plus ultérieurement ancrées dans des idéaux de mesure (reflets de l'ordre cosmique ou volonté de Dieu) ; projets qui ne sont plus polarisés par la recherche explicite d'un présumé but ultime, de l'intérêt général ou du « bien suprême ».

Plus qu'asymptotiques (en voie d'approximation vers leur objectif sans jamais pouvoir l'atteindre définitivement), ces désirs ne sont pas localisables ; ils se situent dans un « ailleurs » qui n'est jamais pleinement identifiable, si ce n'est au prix de la destruction des plaisirs de l'attente. Ils ne visent pas tant la satisfaction de pulsions ou de besoins spécifiques que les aspirations indistinctes au bonheur suscitées par une occasion ou un prétexte quelconques (dans ce cas, le bonheur – la réalisation non programmable et indéterminée de désirs et non de besoins – semble être complémentaire de l'angoisse, en tant que peur sans objet).

Intimement imprévisibles et « opportunistes », non plus limités au déclenchement imprévu de l'émotion et à la durée des passions métamorphosées en traits du caractère, les désirs s'insèrent par définition dans une perspective d'avenir. Le désir conserve ainsi – ultérieurement multipliée, diversifiée et ramifiée – sa

nature classique de «soif de vivre ce qui n'est pas encore» (Cicéron, *Tusculanes*, IV, 121). En tant qu'il dépend d'une absence constitutive de l'objet, d'un vide ou d'un fantasme, le désir renvoie en principe à la dimension des espérances qui peuvent être ajournées et dont la satisfaction est conditionnée par des facteurs objectifs qui restreignent le champ des possibilités et des attentes. Il s'insinue par conséquent entre les plis d'un agenda temporel élastique, articulé selon des échéances qui ne sont pas étroitement liées. Au contraire, plus l'avenir est considéré comme disponible ou plus la mobilité des processus sociaux augmente, moins les désirs sont susceptibles d'être soumis à la domination répressive ou aux astuces de cette «raison» même qui cherchait à contraindre les passions à l'obéissance et qui se trouve à présent jouée à travers d'habiles systèmes de *by-pass* qui circonviennent ses paresseux contrôles. Cette situation rend actuellement plus difficile aussi bien la tâche de comprendre que de contrôler les désirs : en effet, on n'en a pas encore proposé une théorie adéquate, ni organisé une «police» efficace.

Tandis que les passions ont un caractère de relative fixité ou d'attachement visqueux à leur objet, ces désirs se présentent au contraire comme essentiellement inquiets et incapables de se cristalliser. Dégagés de l'étroit contrôle de la raison et de la volonté, plus près des rêves éveillés que des calculs et des décisions pondérées, ils sont également plus exposés aux illusions et aux désillusions, ce qui toutefois ne les empêche pas de bourgeonner sans cesse sur des troncs endommagés ou sectionnés (bien que leur nombre même puisse produire des effets d'inflation psychique tels qu'ils épuisent la trempe des individus et engendrent en eux un désir de second ordre, à savoir le désir d'éprouver effectivement des désirs).

On est ainsi en train de passer de la logique relativement calculable et prévisible des intérêts, ou des techniques d'enchaînement répressif des passions, à la promotion massive d'incertains mais très puissants désirs. Une « morale submergée », ancrée dans la continue renégociation entre désirs en partie amorphes, choix pondérables de coûts et de bénéfices, et plans de vie rationnellement justifiables, tend à soutenir et en partie à remplacer les résidus éthiques officiels, bien qu'ils demeurent toujours assujettis à des règles relativement rigides. Il ne nous est pas encore donné de savoir où nous mènera ce nouveau régime psychique et social des désirs.

Traduit de l'italien par Gilles Dupuis